

ci comme les autres... Vraiment, ce n'est pas juste. On devrait nous faire prendre du Laugier chacun à notre tour... Mais toujours le même ! ah ! non, ah ! non.

Lorsque arriva à la préfecture la dépêche du juge d'instruction demandant un agent, Pinson se trouvait à la permanence.

Le chef de la Sûreté travaillait encore dans son cabinet, malgré l'heure avancée de la nuit.

Il manda Pinson sur le champ.

— Vous irez vous mettre, cette nuit, à la disposition de M. Laugier, à Creil. Voici un bon de cent francs pour vos dépenses supplémentaires. N'oubliez pas que vous êtes revenu trois fois bredouille de Creil. Vous avez une revanche à prendre. Faites vite !...

— Ah ! chef, si c'était un effet de votre complaisance d'en envoyer un autre à ma place ?

— Pourquoi ?

— M. Laugier me porte la guigne, voyez-vous.

— Enfantillage !

— Mais non, mais non, chef. Je ne passe pas pour être un imbécile, n'est-ce pas ? Eh bien, dès que je suis en présence de M. Laugier, ah ! mon Dieu, je sens ma tête qui se vide comme si on m'enlevait la cervelle avec une cuillère.

Le chef de la Sûreté se mit à rire.

— Vous réussirez cette fois, Pinson, allez, mon ami. Vous avez juste le temps de prendre le train.

— Voulez-vous que je vous fasse une prédiction, chef ?

— Faites... !

— Eh bien, je suis sûr que nous ferons une boulette, aussi vrai que j'ai onze coups de couteau sur la peau.

Il sortit, rageant, de très méchante humeur.

Et le matin il rejoignit M. Laugier au parquet de Creil.

Une heure après, ils arrivaient à La Novice.

On avait fait à la hâte un lit de quelques matelas, dans le vestibule même du château, en attendant la justice.

M. Laugier, en partant de Creil, avait envoyé un mot à Gérard pour le prier de l'assister et de faire un rapport.

Gérard avait fait répondre qu'il était prêt et qu'il arriverait à La Novice presque aussi tôt que le magistrat.

La lettre par laquelle le jeune docteur apprenait cette catastrophe était concise et brutale.

« M. Valognes, du château de La Novice, a été assassiné, cette nuit, dans la forêt d'Halatte. Le cadavre a déjà été transporté au château par les soins du fils de la victime. Venez m'y rejoindre. Je régulariserai demain le mandat par lequel je vous prie de m'assister de votre expérience. »

— M. Valognes assassiné ! s'était écrié Gérard, en sautant hors de son lit où son domestique était venu lui apporter la lettre.

Et il s'était habillé hâtivement.

— Pauvre Robert ! Pauvre Robert ! Quel terrible malheur !

Marceline était levée. Il la rencontra en sortant.

— Où cours-tu ? Tu es demandé par un malade ?...

— Un malade, hélas ! si cela pouvait être !

Tu es tout ému, tout pâle...

— On le serait à moins... M. Valognes ah ! le pauvre brave homme !

— Que lui est-il arrivé ?

— Mort ! assassiné ?

— Grand Dieu !

— Comment ! Je l'ignore. Je ne connais aucun détail. Ne m'interroge pas... Je ne pourrais te répondre...

Cinq minutes après, il était parti.

Il y avait à peine un quart d'heure que M. Laugier et Pinson étaient au château de La Novice, quand le docteur Gérard y arriva à son tour.

Robert tomba dans ses bras en pleurant. Le pauvre garçon faisait peine à voir, tant il avait le visage décomposé. De grosses larmes coulaient sans cesse, sans jamais se tarir, de ses yeux rougis et gonflés.

— Gérard, dit-il, tu es savant, tu es habile... tu ne rendras pas la vie à mon père, du moins aide-moi à le venger... Tes observations médicales peuvent nous mettre sur la trace du coupable... Ne néglige rien, je t'en supplie, pour qu'on retrouve l'assassin... Je le demande à ton devoir, je le demande à ton amitié...

— C'est mon devoir, Robert, dans la mesure de ce qu'il m'est permis de constater. Et je ne faillirai pas à mon devoir.

Il s'approcha du cadavre de Valognes.

Tous ceux qui se trouvaient là, même le juge, même Pinson, s'étaient éloignés, pour le laisser libre.

Le valet de chambre de Valognes seul resta auprès du docteur pour l'aider, en cas de besoin.

Gérard lui ordonna de déshabiller le corps. Il voulait sonder la blessure, s'assurer qu'il n'y avait pas de traces de lutte.

La balle avait pénétré dans la poitrine, dans la région du cœur.

Il la retira, l'examina. Elle était aplatie, mais point trop déformée cependant. Il la garda pour la remettre à M. Laugier.

Il constata, ce qui concordait avec le récit de Beaufort, que la blessure n'avait pas été faite à bout portant, mais à une distance de cinq ou six mètres. A bout portant, la blessure eût été accompagnée tout autour de brûlures et de piqûres produites par les grains de poudre, tandis que les bords de la plaie étaient simplement tuméfiés, mais très nets.

Quant à la balle, il lui était impossible de dire si elle venait d'un revolver ou d'un fusil de petit calibre.

C'était, cela, l'affaire de l'armurier-expert que choisirait le juge au courant de l'instruction.

Provisoirement, ces observations ne pouvaient être d'une grande utilité pour l'enquête.

Il remarqua, toutefois, une ecchymose sur la hanche droite de Valognes et une foulure le long du corps, presque dans toute la longueur du même côté.

Il savait déjà, par M. Laugier, quel était le récit fait par Beaufort. L'ecchymose et la contusion ne pouvaient donc le surprendre.

Valognes se les étaient faites en tombant ; la hanche avait porté sur la roue ; le corps avait porté sur le chemin de toute sa lourdeur.

Il fit part de ses observations au juge en lui remettant la balle. M. Laugier lui dit :

— Veuillez nous accompagner jusqu'à l'endroit où s'est commis le meurtre. Votre présence peut nous être utile.

M. Laugier, Pinson et Gérard partirent aussitôt.

— M. Beaufort, dit le juge, venez avec nous, cela est indispensable. Vous nous raconterez là-bas, sur le terrain même, comment s'est accompli ce crime. Comment allez-vous, monsieur ? Votre blessure vous fait-elle souffrir beaucoup ?

— Très peu... Une cuisson douloureuse, rien de plus. Dans quelques jours, il n'y paraîtra plus.

Beaufort avait la tête enveloppée d'un bandeau.

— Voulez-vous me permettre de visiter la plaie et d'y poser une compresse ? dit Gérard au mari de Marceline.

— Tout à l'heure, monsieur Gérard, tout à l'heure, dit Pierre... ne vous occupez pas de moi. Lorsque nous reviendrons, il sera toujours temps ! Ils partirent.

Et telle était l'émotion que leur causait ce terrible drame que Beaufort en oubliait la révélation de Marceline.

Un moment, il oubliait sa femme !

Un moment, il oubliait Modeste !

Et il ne songeait même pas, en parlant à Gérard, que ce jeune homme était le fils de sa femme, vivant souvenir de la faute de la jeune fille.

La charette anglaise sur laquelle étaient venus Beaufort et Valognes, de Creil à La Novice, était encore renversée dans le chemin, les roues en l'air.

Ce fut la première trace du drame que l'on rencontra.

M. Laugier et l'agent Pinson examinèrent attentivement les traits, les guides ; la guide de droite était arrachée à l'endroit où elle rejoint le mors, un peu plus haut que la boucle.

M. Laugier examinait chaque détail avec la plus minutieuse attention. Tout à coup, il se pencha et resta un moment songeur.

Puis il fit signe à Pinson d'approcher.

Il lui montra la guide, dont il tenait à la main l'extrémité.

— Remarquez-vous ? dit-il.

— Oui. La guide a été coupée d'un coup de couteau dans la moitié de sa largeur, puis arrachée, d'un violent effort.

— Et cela ne vous inspire aucune réflexion ?

— Mon Dieu, monsieur le juge, fit Pinson, la réflexion, je crois, à moins que je me trompe, n'est pas difficile à faire...

— Dites.

— Elle n'a, du reste, aucune importance...

— Oh ! oh !

— M. Beaufort, qui a dételé le cheval, a coupé les guides pour aller plus vite. Tenez, ce trait était pris sous l'animal qui, probablement, se débattait. Cela aurait demandé trop de temps, étant seul, pour que M. Beaufort dételât régulièrement. Il était pressé. Il avait toute la fièvre d'un homme qui vient de voir un meurtre et qui lui-même a failli être assassiné. Au lieu de déboucler il a coupé, arraché, afin d'arriver plus vite à La Novice et de prévenir M. Robert Valognes. Je trouve cela tout naturel.

— Oh ! oh ! vous allez vite en besogne, monsieur Pinson.

Et le juge laissa errer sur ses lèvres un imperceptible sourire.

Pinson s'en aperçut et murmura :

— Ne le contrarions pas !...

Et il lui dit sur un ton patelin, dont M. Laugier ne pouvait deviner l'ironie, tellement l'ironie était drapée sous le velours :

— Oserai-je interroger monsieur le juge et lui demander en quoi son opinion diffère de la mienne ?

— Tout à l'heure, monsieur Pinson, cherchez et observez de votre côté je cherche et j'observe du mien. Remarquez toutefois qu'il n'était pas plus long et qu'il était aussi facile de déboucler les harnais que de les scier à coups de couteau.

Pinson ne répliqua rien. Mais mentalement il grommelait :

— Eh bien, qu'est-ce que cela prouve ?

M. Laugier avait pris les devants, marchant d'un pas raide, mais très lentement, inspectant pour ainsi dire chaque trace de pas sur le chemin sablonneux, chaque brin de broussailles et chaque branche, au bord de la forêt. Pinson s'approcha de Beaufort.

— Vous avez dû être fort inquiet et bien embarrassé, monsieur, hier, en vous trouvant seul, le cheval renversé, la voiture sens dessus dessous... On perd la tête dans des moments pareils...

— C'est vrai, et l'on vieillit en ces heures-là.

— Personne ne vous a aidé à relever le cheval ?

— Non. A cette heure, le bois est désert. Du reste, vous avez dû remarquer que, ne pouvant venir à bout de relever le cheval et de le débarrasser de ses harnais, j'ai coupé, tailladé, arraché à tort et à travers.